

La Dent de Vaulion en décembre

Nous sommes le 24 décembre 2014. La Vallée est pleine de lumière, et là-bas la Dent, qui l'est tout autant, juste un petit chapeau de brouillard qui tantôt apparaît, tantôt disparaît, nous appelle. C'est alors un devoir impérieux de monter à son sommet.

Question neige, rien qu'une petite poudrée qui persiste aux environs du faîte. Mais à part ces restes très modestes, les pâturages sont nus comme le dos de la main. Le terrain a gelé la nuit passée, il a fait très froid, et maintenant ils dégèlent à ce grand soleil, rendant la promenade glissante. Il faut savoir choisir là où l'on met le pied afin de ne pas s'étaler par terre.

Il aurait pu sembler qu'en un tel moment de l'année, il n'y aurait personne à gravir notre belle montagne. Erreur, les marcheurs sont nombreux, dont certains iront jusqu'au sommet, et pour une fois, chose extraordinaire, aucun n'est monté en voiture. Ainsi les parcs du chalet de la Dent sont-ils résolument vides.

Au sommet, tout à l'heure parfaitement dégagé, le brouillard est revenu, ne permettant plus de découvrir de si haut toute la plaine vaudoise et de l'autre côté, la Vallée. Il faut redescendre presque jusqu'au niveau du chalet afin de pouvoir jeter un coup d'œil sur le Pays de Vaud, au-delà duquel se profile ce mythique sommet du Mont-Blanc. La grande montagne blanche fascine, subjugue, elle est si belle. Elle est si belle qu'on resterait là à la contempler jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans l'obscurité.

La Dent, en ce premier jour d'hiver le plus court, toujours autant mystérieuse. Et surtout mythique. Un mythe que rien ne saurait égratigner, si ce n'est cette antenne malvenue plantée là comme un trophée de notre civilisation conquérante qui vous persuade en tous lieux qu'elle sera toujours gagnante.

La descente sera encore à mener de manière plus prudente que la montée.

Une promeneuse, rencontrée en chemin, nous avouait avoir vu plus bas des primevères. C'est dire si la saison fut douce. Ce qui nous fit repenser à ce souci, là-bas sur l'alpage, à 1200 m, en bouton hier encore. Nul doute cependant, qu'après une nuit si froide, il n'ait passé de vie à trépas. Cette pauvre petite fleur ne saurait ainsi survivre à l'hiver, rendant aux lieux qu'elle a colonisé avec succès cet automne, leur juste saison.



Le chalet de la Petite-Dent dessous présente, en hiver, l'inestimable avantage d'être débarrassé des horreurs métalliques qui l'enlaidissent au cœur de l'été. On le retrouve donc ici dans toute la pureté de son architecture semi-traditionnelle, c'est-à-dire toit pyramidal à quatre pans.





Chalet de la Petite-Dent dessus, propriété, tout comme le précédent, du village du Pont. Le toit vient d'être refait, présence de panneaux solaires.



Au cœur de l'après-midi, le soleil en face de vous, impossible de prendre une bonne photo de cette toujours très belle Vallée.



La Dent de Vaulion dont on foule le sol, et là-bas ce majestueux Mont-Blanc dont l'impressionnante silhouette garde pourtant son élégance et parle à votre cœur. Impossible de dire à quel point vous pouvez aimer ce coin de pays. Ce n'est plus de l'amour, c'est un culte !



L'un est mort, l'autre résiste.



Le brouillard joue avec le sommet. Apparaissent alors une table et deux bancs, ces fiers et vieux sapins dont la lutte, ici, à cette altitude, soumis en permanence aux courants principaux du Jura, bise et vent, est permanente.





La Dent sait aussi accueillir les jolies femmes. Les jolies femmes qui sont toujours jolies !



Une terre gelée, un mur, un arbre, trois éléments de ces hauts désormais prêts à accueillir non seulement l'hiver, mais aussi... la neige !

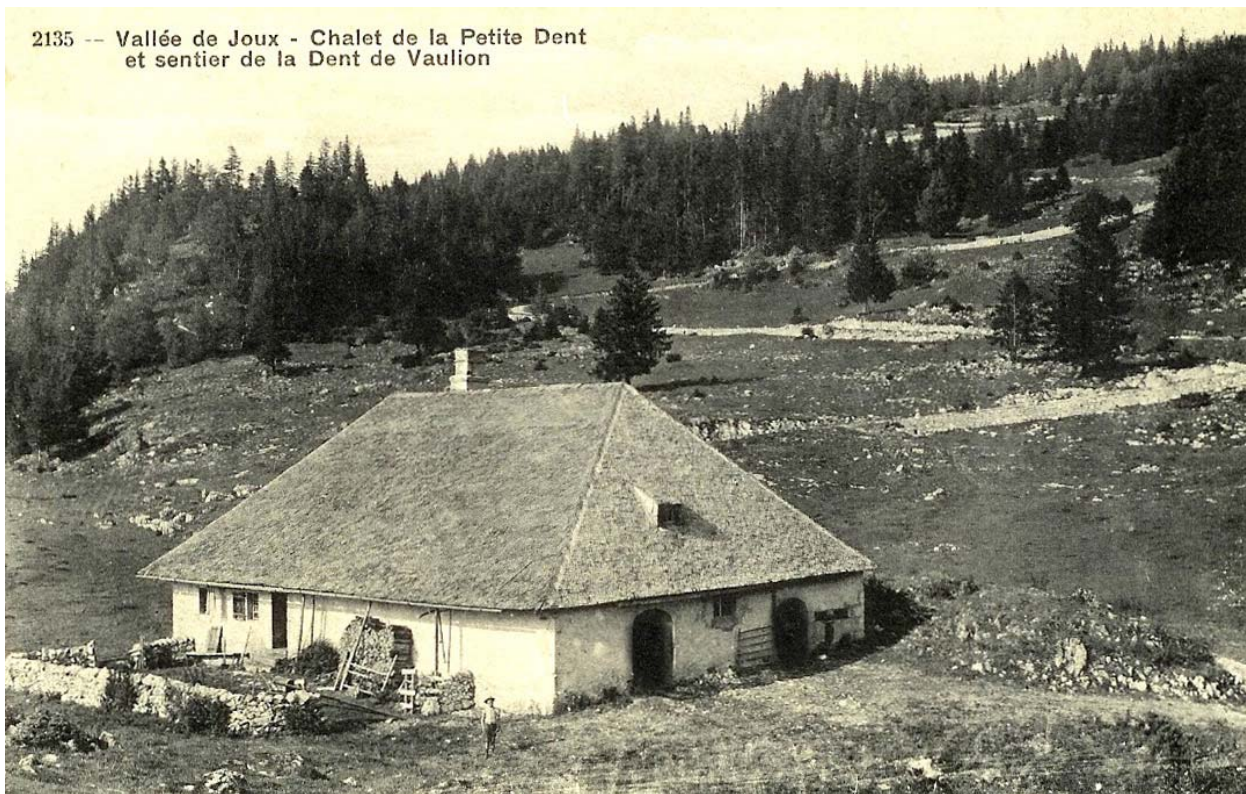


Le chalet de la Petite-Dent dessus, vu par l'arrière, offre une vision plus romantique.



Tandis que celui de la Petite-Dent dessous, que l'on retrouve aussi en descendant, mérite d'être admiré sous son angle nord-est.

2135 -- Vallée de Joux - Chalet de la Petite Dent
et sentier de la Dent de Vaulion



C'était par contre l'angle nord-ouest qu'avait choisi d'immortaliser un photographe au début du XXe siècle, alors que le bâtiment certes était encore tout recouvert de tavillons, mais semblait avoir déjà perdu sa grande cheminée au profit d'une autre en dur plus moderne. Les comptes du village du Pont permettraient peut-être de découvrir en quelle année exacte eurent lieu de telles transformations. Rappelons aussi que le plan de ce chalet, construit vers 1820 environ, avaient été signés par un Mouquin du Pont. Le chalet et l'alpage appartenaient encore à un consortium de Rochat qui en avait eu la gestion pendant pas loin de trois siècles. Ses membres nombreux habitaient le village du Pont qu'ils venaient de construire, et chose assez particulière et qui serait à analyser, aussitôt ils avaient eu besoin de plus d'espace, montant ainsi à l'assaut de la Dent de Vaulion qu'ils commençaient à défricher. C'est là une longue et rude histoire qui a été racontée plus en détail en d'autres lieux. N'empêche l'endroit, avec ce chalet, avec le chemin en zigzags et ses murs de soutènement savamment construits dans la deuxième moitié du XIXe siècle, garde tout son romantisme, celui-là même que l'on retrouve à chacune de nos montées ou de nos descentes sur la noble et belle montagne, attribut paysager majeur de la Vallée de Joux, comme nous avons déjà pu l'écrire.